

cette joye, que vous goûtez en toutes sortes d'estats ? Quels sont les fruits dont vous vous nourrissez, ô homme divin, qu'une connoissance intime de Dieu a renouvelé, & en qui elle a retracé l'image de vôtre Créateur ; ô ame vivante ! dont l'exemple est une regle si parfaite de sobriété & de temperance ; ô oiseau celeste ! dont le vol a parcouru presque toute la terre, que vous avez remplie de la connoissance des mysteres les plus élevez. Vous êtes tout ce que je viens de dire ; & ce sont comme autant de titres, par où les fruits de la terre vous sont dûs. De quoi vous nourrissez-vous donc ? De la joye que j'ay des bonnes œuvres que je voy faire, me répond-il. Car voicy ce qu'il ajoute, après les paroles que je viens de rapporter : *Ce qui fait ma joye, c'est que vous avez fait une bonne œuvre, quand vous avez pris part à mes souffrances.*

Philip. 4.  
240.

Ps. 4. 1.

Philip. 4

13.

Ibid. 15.

Voilà donc quelle est sa joye : voilà quel est proprement le fruit dont il se nourrit. C'est de ce que les Philippiens avoient fait une bonne œuvre, & non pas de ce qu'il avoit eû, par cette bonne œuvre, quelque rafraichissement dans ses souffrances ; puis qu'il pouvoit vous dire avec verité, que plus il se trouvoit pressé, plus vous dilatiez son cœur. Car vous faisiez toute sa force ; & vous lui aviez appris à porter la disette, & à bien user de l'abondance. Vous sçavez, dit-il aux mêmes Philippiens, ensuite de ce que je viens de rapporter, que depuis que j'ay commencé d'annoncer l'Evangile dans vos quartiers, au sortir de Macedoine, je n'ay rien reçu que de vous ; & qu'au lieu que nulle autre Eglise ne m'a fourny de ces sortes de secours, vous m'avez envoyé à Thessalonique jusqu'à deux fois, de quoi subvenir à mes besoins. Ce qui faisoit donc la joye de ce grand Apôtre, c'étoit de voir que ceux à qui il écrivoit, reprenoient la pratique de leurs bonnes œuvres ; & que cette plante, qui avoit paru sterile durant quelque temps, commençoit de refleurir & de produire.